

Christiane HESSEL CHABRY



Ceux qui marchent contre le vent



Gaza,
j'écris
ton
nom



Indigène éditions

www.indigene-editions.fr



Indigène est une maison d'édition dédiée aux savoirs et aux arts des cultures non industrielles des Premières Nations – Aborigènes d'Australie, Indiens d'Amérique, Tibétains, Inuit, Maoris... – sans oublier les « Indigènes » de nos propres sociétés, ces pionniers, chez nous, qui entendent rompre avec les logiques de mercantilisme, de destruction, d'uniformisation, tout en dégagant de nouveaux pôles d'autorité intellectuelle et de viabilité économique.

Indigène éditions

1, impasse Jules Guesde

34080 Montpellier France

courriel : editions.indigene@wanadoo.fr

L'illustration de couverture est de Pascal Lemaître : www.pascallemaitre.com

Grand merci à La Voix de l'Enfant pour les photos de 4^e de couverture



Christiane Hessel Chabry

GAZA, J'ECRIS TON NOM



GAZA, J'ECRIS TON NOM

1^{re} édition : octobre 2011

© Indigène éditions, octobre 2011

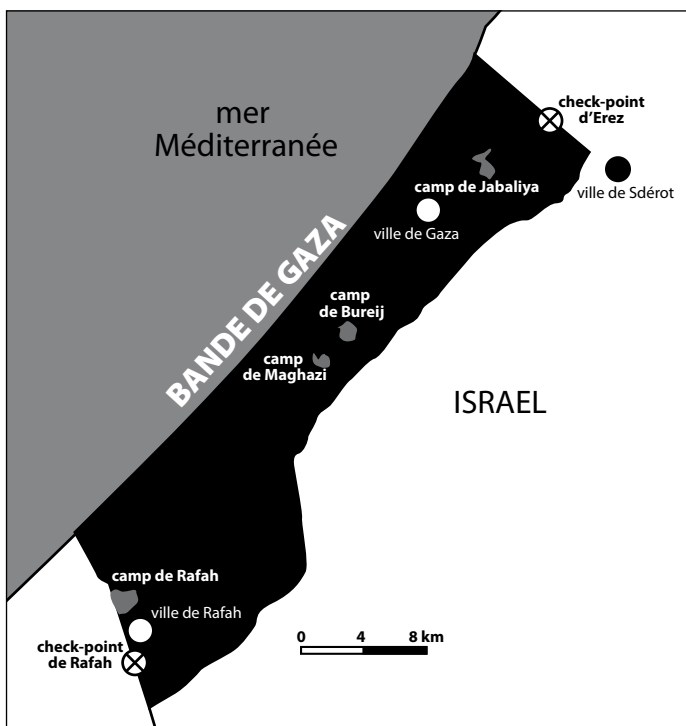
Maquette et couverture : Véronique Bianchi

ISBN : 979-1090354043

Dépôt légal : 4^e trimestre 2011

Imprimé en Espagne : Beta, Barcelone.

*Je dédie ce témoignage aux enfants de Gaza,
à leurs regards inoubliables,
à leurs sourires timides et héroïques,
à leur hypothétique futur.*



GAZA

La bande de Gaza est une étroite bande de trois cent soixante kilomètres carrés, n'atteignant jamais plus de six à douze kilomètres de large sur quelque quarante kilomètres de long, frontalière avec l'Égypte et Israël. Une zone tampon imposée par Israël en diminue encore la superficie utile de 6%. Elle abrite un peu plus de 1,5 million de Gazaouïs, dont un million sont des réfugiés. Sa densité de 4 000 habitants au km² est l'une des plus forte au monde. Sous administration égyptienne de 1948 à 1967, elle est occupée par Israël en 1967 après la guerre des Six Jours perdue par l'Égypte. La politique de colonisation qui s'en suit durera jusqu'à l'été 2005, quand seront évacués les 9 000 colons, protégés jusqu'ici par la présence militaire israélienne. Israël déjà encerclé Gaza d'une haute barrière grillagée pour protéger sa sécurité. Ce retrait, décidé unilatéralement, sans consultation ni accord avec les Palestiniens, s'explique tant par une situation devenue ingérable face à la montée de la démographie que par une résistance palestinienne intérieure active. Israël estime néanmoins pouvoir garder sur Gaza un droit de regard et la possibilité d'intervenir militairement à tout instant. Devenue un mur à partir de 2002, cette barrière de protection, qui s'élève jusqu'à huit mètres de haut, accentue encore l'isolation en se doublant de pistes de patrouille, de bandes de sable desti-

nées à détecter les traces d'éventuelles intrusions, ainsi que de miradors. On retrouve ce mur de séparation autour des territoires occupés de Cisjordanie et de Jérusalem Est. Gaza est devenue une prison à ciel ouvert, soumise à un blocus économique total menaçant sa propre survie et s'étendant jusqu'au contrôle des eaux territoriales de plus en plus exiguës, sans oublier l'espace aérien.

Rappelons que l'Etat d'Israël a été fondé par les Nations Unies selon le plan du 29 novembre 1947, établissant que cet Etat juif s'installerait sur 56% du territoire de la Palestine historique et que serait aussi créé un Etat arabe en Galilée occidentale, en Cisjordanie, et à Gaza. Que par ailleurs Jérusalem, la ville sainte, serait placée sous juridiction internationale. Sur les 870 000 Palestiniens vivant dans les limites d'Israël, 710 000 seront contraints à l'exil, et la guerre israélo-arabe de 1948 mettra en échec le plan de 1947. L'ONU, dès 1949, installe l'UNRWA (l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine) dans des camps de réfugiés qu'on espère alors provisoires. Quand Israël est admise à l'ONU, le 11 mai 1949, on lui reconnaît pour frontières celles dites « de 1967 » calquées sur les lignes d'armistice du conflit de 1948 qu'on désigne par le terme de « ligne verte ». Celles-ci dépassaient déjà, en faveur d'Israël, les limites établies par le plan de 1947.

Suite à la première Intifida ou « guerre des pierres » (1987 à 1993) – qui est une réaction à la colonisation par Israël de la Cisjordanie, de Jérusalem Est, de Gaza... à l'encontre du droit international, les accords d'Oslo de 1993 et 1995 auront le mérite d'entériner, pour la première fois, une reconnaissance réciproque par les deux parties : Israël reconnaît l'Autorité palestinienne – composée d'un gouvernement provisoire avec pour Président, élu au suffrage universel direct, Yasser Arafat et d'un conseil législatif formé de partis politiques dont le Fatah, créé en 1959, par Arafat ; inversement, l'Autorité palestinienne s'engage à reconnaître Israël.

Le premier siège de ce gouvernement s'installe à Gaza. Toutefois, le nationalisme palestinien est traversé de luttes opposant par exemple le Fatah à un courant d'obédience marxiste comme le Front Populaire de la Palestine, fondé par Georges Habache, et qui prend la tête, à Damas, en 1993, d'un front du refus aux accords d'Oslo. Progressivement monte également un Islam politique dans une société palestinienne de plus en plus frustrée par les colonisations, les humiliations, les échecs successifs des efforts de paix. Cet Islam politique s'incarne dans le Hamas, fondé en 1987, et qui, à Gaza, va supplanter le Fatah lors des élections de 2007. La seconde Intifada – débutée en 2002 – s'accompagne d'attentats suicides revendiqués par le Hamas et relance le spectre du terrorisme des années soixante-dix. Du 27 septembre 2008 au 18 janvier 2009, l'armée israélienne lance l'opération Plomb durci sur Gaza, avec pour objectif déclaré de mettre fin aux tirs de roquette du Hamas sur le territoire israélien, et notamment sur la ville voisine de Sdérot. L'ampleur et la dureté de cette opération militaire, l'usage de bombes au phosphore et les conséquences sur la population civile feront dire à Stéphane Hessel : « Que des Juifs puissent perpétuer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable. »

Le chemin vers la paix semble s'être rétréci, y compris du fait du gouvernement israélien, intraitable, par exemple, sur la question de sa présence à Jérusalem Est, et hostile à toute idée de dialogue avec le Hamas. L'année 2011 a néanmoins vu une importante éclaircie, constituée par la signature, au Caire, le 4 mai, d'un accord de réconciliation entre le Fatah et le Hamas, redonnant à espérer aux tenants à la fois d'une paix qui ne mettrait pas en péril l'existence d'Israël et aux partisans de plus en plus nombreux de la création d'un État palestinien. C'est bien cette question qui sera au centre de la soixante-sixième session de l'ONU, à New York.

S. C./J.-P. B.

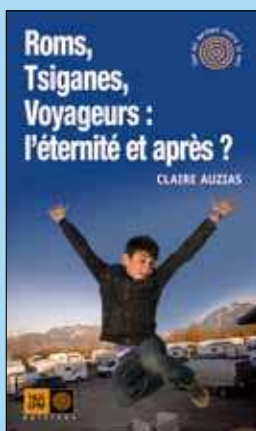
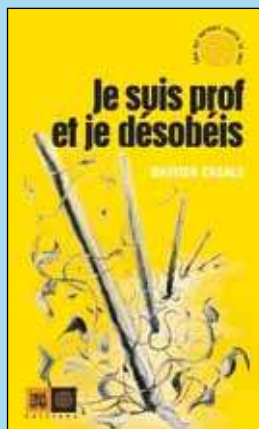
L'ÉTERNEL RETOUR

Qu'est-ce qui me pousse à désirer retourner à Gaza, cette langue de terre de 365 km², abandonnée des dieux, emprisonnée, meurtrie, pétrie de misère, de frustrations, de douleur ? De mes fréquents et brefs séjours, je rapporte des images éparées, des instants qui nourrissent une inexplicable nostalgie.

Ce sont peut-être, d'abord, des visages, des regards d'enfants aperçus fugitivement et pourtant inoubliables. Ces enfants des centres de l'association palestinienne EJE (Les Enfants, le Jeu, l'Éducation) qui nous accueillent avec des danses, des sourires plutôt qu'avec des mots ; qui utilisent cette formule magique « what's your name ? » comme un sésame pour engager un contact avec cet étranger dont ils ne comprennent pas la langue, venu d'un ailleurs qui les fait rêver. Ces enfants coupés du monde, à l'abri de notre modernisme, de la course au profit, de la surconsommation, et qui ne connaissent pas la mendicité, si répandue autour de la Méditerranée. Des enfants en quelque sorte démodés, avec leurs bonnes manières d'autrefois qui les rendent si attachants !

Je me demande souvent ce qui nous ramène d'année en année sur cette terre étroite et surpeuplée, aux villes plutôt laides, aux immeubles écroulés sur eux-mêmes, aux maisons détruites où des familles, démunies de tout, campent le long de rues encombrées de carrioles brinquebalantes tirées par des ânes. Ces rues bondées d'échoppes proposent, quand elles ne sont pas fermées faute d'approvisionnement, un bric-à-brac hétéroclite. En 1949, alors que les premiers camps de réfugiés, gérées par l'UNRWA (l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfu-

3€ l'ouvrage. Parce que la vérité coûte moins cher que le mensonge.





**Gaza,
j'écris ton nom
Christiane
Hessel Chabry**

Cette édition électronique du livre
Gaza, j'écris ton nom de Christiane Hessel Chabry
a été réalisée le 19 septembre 2011
par les Éditions Indigène.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
(ISBN : 9791090354043).
ISBN PDF : 9791090354135.